

A SAINT-ANDRE

Un avion dans le garage

Pilote d'ULM, Johnny Vaubert vient de recevoir d'Allemagne les pièces de l'avion ultraléger qu'il compte monter lui-même. Et maintenant, au boulot : 300 heures de bricolage minutieux l'attendent avant de pouvoir le faire décoller.

La où le commun des mortels a l'habitude de garer sa voiture, Johnny Vaubert a rangé... son avion. En kit, pour l'instant. Car ce Saint-Andréen, responsable du patrimoine à la Semac, côté cour, et passionné d'aviation, côté jardin, a prévu de monter lui-même son FK9 Mark 4, un aéronef de la catégorie ultraléger motorisé (ULM).

« Construire un avion, c'est avant tout réaliser un rêve, qui pour la plupart prend sa source dans l'enfance », estime Johnny. L'enfance, pour lui, ce fut de fréquents trajets La Possession-Saint-Denis par la route de la Montagne : son panorama imprenable sur le littoral lui a donné envie de prendre toujours plus de hauteur. Un désir concrétisé il y a sept ans par l'obtention du brevet de pilote d'ULM. « J'avais visité l'aérodrome Roland-Garros lors d'une journée portes ouvertes. Et je me suis inscrit pour prendre des cours dès la semaine suivante », relate-t-il.

« Créateur d'une machine à rêve »

Depuis, fréquentant assidûment les pistes de Gillot et les appareils de Papanue ULM, qu'il pilote régulièrement pour ses loisirs, il comptabilise 600 heures de vol. Mieux, il vient de décrocher son brevet d'instructeur. Reste une dernière étape à franchir : posséder son propre appareil. Mais pas n'importe lequel : un avion assemblé de ses mains.

Il ne s'agit pas seulement pour lui de faire des économies, même s'il devrait s'en tirer pour 55 000 €, contre 65 à 70 000 € pour un avion « clé en main ». « Voler sur l'avion que l'on a construit, c'est donner encore plus d'intensité au vol. Ce n'est plus être un simple consommateur d'heures de vol, mais aussi le créateur d'une machine à rêves », assure Johnny. « C'est aussi apprendre de nouvelles techniques qui seront utilisées pour la réalisation du projet, c'est approfondir sa connaissance de l'avion et de la méca-



Johnny Vaubert a jeté son dévolu sur un ULM de marque FK en kit.

nique du vol. Et au final être un pilote plus sûr ». Et puis, petit plaisir qui ne se refuse pas, cela permet aussi de personnaliser son appareil dans des coloris que ne propose pas la marque – pour Johnny, ce sera orange et blanc.

L'apprenti constructeur a mis son projet au cours des deux dernières années, après une visite au salon Aero de Friedrichshafen, en Allemagne, en 2003. « J'avais déjà une préférence pour le FK9 Mark 4. C'est un avion de très bon rapport qualité-prix, très sûr. Son aile haute le rend apte à se poser même sur un terrain chaotique. C'est un peu le 4x4 de l'ULM. Le voyage en Allemagne m'a conforté dans mon choix ». Il y a deux ans, ce bricoleur patenté a carrément suivi un stage de quinze jours à Toulouse chez le revendeur français des moteurs Rotax, la marque qui équipe son avion.

Quatre mois de travail

Le voilà donc fin prêt à se mettre au travail. Johnny a reçu le 17 août les pièces détachées de son ULM. Commandées il y a un an, elles sont arrivées par bateau et sont depuis soigneusement rangées dans son garage. L'étape la plus ardue ? « A mes yeux, ce ne sera pas la partie électronique, mais plutôt l'entoilage et

la peinture ». L'entoilage, qui consiste à poser une toile thermorétractable sur les ailes, volets et ailerons, est d'ailleurs la seule étape pour laquelle Johnny sollicite l'aide de son épouse Véronique. « C'est sa passion, je le soutiens mais je ne participe pas vraiment », reconnaît-elle.

Il faudra 300 heures de travail, soit quatre mois, à Johnny Vaubert pour terminer ce minutieux chantier. « Je vais y passer l'es-

sentiel de mes week-ends et de mes soirées », dit-il. Quand tout sera terminé, il lui restera à sortir l'appareil dans la rue, monter ses ailes, les replier et le charger sur une remorque. De Saint-André, il prendra la direction de Gillot. Une fois immatriculé, l'avion pourra prendre son envol. Et on n'en verra pas deux comme lui dans le ciel de la Réunion.

Edouard MARCHAL



L'avion a pris place dans le garage. Il en sortira au moment d'assembler les ailes.



L'apprenti constructeur reçoit l'aide de son épouse pour l'entoilage, l'une des étapes les plus délicates.

LE TEVELAVE

Les Avirons célèbrent Thérésien Cadet



Le Tévelave et Les Avirons célèbrent un de leurs fils les plus brillants : Thérésien Cadet.

L'année dernière, Les avirons avaient rendu hommage à Marcel Leguen, grand homme de la commune, instituteur inventeur d'une pédagogie nouvelle dans les années 1950, passionné d'histoire. Hier, l'école Marcel-Leguen au Tévelave a levé le voile sur l'exposition consacrée cette année à Thérésien Cadet, autre personnage illustre de la petite commune des Hauts du Sud.

Botaniste réputé et reconnu, Thérésien Cadet est né il y a 70 ans au Tévelave et y est mort il y a maintenant vingt ans. L'exposition suit le fil chronologique de la vie de ce marmaille la cour, resté très attaché à son village natal et à sa terre réunionnaise, qu'il a sillonnée pour ses recherches.

Fils d'un agriculteur qui a aussi travaillé occasionnellement à l'office national des forêts, le jeune Thérésien se pique très jeune d'un vif intérêt pour les plantes et la nature en général. Élève brillant, Thérésien poursuit ses études à une époque où les fils sont plutôt invités à entrer tôt dans la vie active.

Elève brillant

Les études supérieures passent obligatoirement par la métropole. En 1961, Thérésien revient dans son île natale, une agrégation de sciences naturelles obtenue avec brio en poche (il est 9^e du concours au niveau national).

Enseignant à l'école normale, le professeur est salué pour son sens de la pédagogie. L'agréé participe également à la mise en place du centre d'enseignement scientifique supérieur de la Réunion, étape vers la création ensuite de l'université.

« Recherches, travaux, publications, interventions, font de Thérésien Cadet un scientifique au rayonnement international », note Raoul Lucas.

Scientifique de terrain, le natif du Tévelave arpente les forêts de l'île et des Mascareignes et compose notamment un herbier de plus de 7 000 échantillons qui fait aujourd'hui encore référence. « C'est grâce à lui si aujourd'hui la Réunion est classée parmi les 25 régions du monde intéressantes pour leur bio-di-



Jeanine, la veuve du botaniste, est venue parler de la passion de son mari pour la flore de la Réunion et des Mascareignes.

versité », souligne Laurent Lucas, président de CIEF Run-OI, organisatrice de l'exposition et auteur de la plupart des photos qui illustrent l'exposition.

Membre fondateur de la Srepn

Travailleur passionné, Thérésien Cadet n'avait sans doute pas l'impression d'œuvrer pour la postérité. « On ne voyait pas toujours alors l'impact international de son travail, indique sa veuve, Jeanine Cadet, qui l'a souvent accompagné dans ses recherches de terrain. Mais tous les botanistes de passage à la Réunion venaient le rencontrer.

Amoureux de la nature, Thérésien Cadet est aussi membre fondateur de la Srepn (société réunionnaise de protection de la nature et de l'environnement). « Au-delà de son travail, il a aussi voulu faire ressortir les richesses et la beauté des plantes endémiques, commente Laurent Lucas. Il voulait que les Réunionnais s'intéressent plus aux plantes de leur île ». Sa veuve indique par ailleurs que son mari se méfiait des espèces introduites et potentiellement envahissantes, comme le trône présent aujourd'hui partout.

De nombreuses photographies de plantes endémiques, de même que de vrais plantes en pot, mettent en avant ce patrimoine dans l'exposition, qui compte aussi trois interviews vidéos sur le travail du botaniste.

S.F.

GROS PLAN

ULTRALEGER MOTO-RISE. Même s'il ressemble à un avion, le FK9 Mark 4 que construit Johnny Vaubert est un ultraléger motorisé, c'est-à-dire un appareil biplace de moins de 472,5 kg tout compris (machine, passager, carburant, etc.), doté d'un parachute et dont la vitesse de décrochage en charge maximale est inférieure à 65 km/h. Le FK9, qui consomme relativement peu de carburant (11 litres par heure en vitesse de croisière) peut parcourir 950 kilomètres et voler à une vitesse maximum de 215 km/h.

GROS PLAN

LE TEVELAVE EN FÊTE. La fête se poursuit au Tévelave. Aujourd'hui, à 9 h 30 : ouverture de l'exposition au public. 10 h : Conférence sur « la botanique et l'évolution du milieu », découverte du sentier des ouvriers. 14 h : Animation podium, démonstration de quadrilles, radio crochet. 14 h 30 : conférence sur le café bourbon pointu et démonstration. 17 h : remise des prix. Toute la journée : initiation à la pétanque, atelier « dan tan lontan », village enfants et marché des produits du terroir.